

Sur la décharge de Phnom-Penh

Anne de Maissin

Pour les chiffonniers, la crise financière a des conséquences immédiates, le prix des objets récupérés a déjà chuté de moitié. Pour faire face, certains parents retirent leurs enfants de l'école, et beaucoup de détaillants ont licencié leurs ouvriers. L'ONG « Pour un sourire d'enfant » qui a formé des centaines de jeunes chiffonniers à des métiers d'excellence, doit reconsidérer les formations proposées pour s'adapter au nouveau marché. Sympathisante de cette ONG, et témoin visuel de la situation catastrophique des travailleurs de la décharge, Anne de Maissin est l'auteur de cet article qui s'appuie largement sur des extraits de presse cités en référence.

« Visage masqué, crochet à la main, les chiffonniers de Steung Meanchey se précipitent dès qu'un camion poubelle ouvre sa benne.

'Il faut faire vite, sinon les autres prennent tout', explique Piep, qui ramasse des emballages sur cette gigantesque décharge située dans la banlieue de Phnom Penh, capitale du Cambodge. 'Parfois, les camions renversent ceux qui ne font pas attention', explique Hay, les pieds enfouis dans les déchets fumants. Elle vient de ramasser cinq kilos de plastique qu'elle vendra l'équivalent de vingt centimes d'euro. Depuis six mois, ses revenus baissent continuellement. Le fer et l'aluminium de récupération ont perdu la moitié de leur valeur. Les prix du papier ont été divisés par cinq. Ceux des sacs en plastique par dix. À cause de la crise, les cours des matières premières se sont effondrés, entraînant ceux des matériaux recyclés. Ces centaines de travailleurs pauvres

parviennent difficilement à empocher deux euros quotidiennement. Pour compenser la baisse de leurs revenus, certains fouillent les détritiques du lever au coucher du soleil, sept jours sur sept. D'autres doivent abandonner les parcelles de quatre mètres sur quatre qu'ils louaient à proximité de la décharge et retourner squatter sur les ordures. 'C'est un retour en arrière de quatre à cinq ans', regrette Christian des Pallières, qui dirige « Pour un sourire d'enfant », une organisation qui vient en aide à ces chiffonniers. 'J'ai vu des gens faire cuire des arêtes pour faire un bouillon. Ils ne peuvent plus s'acheter un morceau de poisson'.

Jusqu'aux prostituées qui souffrent également de la crise. Beaucoup constatent que les prix et le nombre des passes ont diminué depuis six mois. »⁽¹⁾

(1) Extrait du journal *La Croix* du dimanche 15 mars 2009; article écrit par Pierre Cochez, Steve Carpentier, Jérôme Boruzewski, Valérie Demon, Clémence Petit-Perrot.

Toute la filière autour de la décharge est touchée

« Sou Com Sann fait la moue. Coiffure soignée, jeans à la mode, et tee-shirt de l'équipe de foot de Manchester United, ce jeune homme de dix-neuf ans a dû quitter précipitamment son apprentissage chez son oncle, transporteur de bois, pour venir aider sa mère, détaillante d'objets récupérés, à deux pas de la décharge de Stoeung Meanchey, à Phnom Penh. 'Ça ne leur plaît pas trop, reconnaît So Channy, désignant Sou Com Sann et son frère, qui se promènent entre les sacs de bouteilles en plastique, écouteurs vissés aux oreilles. Mais je n'ai pas le choix : depuis le début de la crise, j'ai perdu neuf mille dollars, alors mes huit ouvriers trieurs sont rentrés dans leur province et j'ai rappelé toute la famille pour donner un coup de main. Jusqu'à la fête de Pchum Ben, j'ai acheté des objets récupérés au prix fort, et lorsque j'ai voulu les revendre, j'ai appris qu'ils avaient perdu la moitié de leur valeur.'

Depuis un mois, ceux qui travaillent à la décharge font grise mine, du petit chiffonnier au grossiste. 'Au début, je pensais que les prix avaient baissé à cause de la crise de Preah Vihear⁽²⁾, reprend So Channy. Mais quand la crise est passée, les prix ont continué à baisser. Les Vietnamiens, les Chinois et les Thaïlandais continuent à acheter, mais à un tarif très bas, et ils font des difficultés lorsqu'ils doivent payer. J'ai dû expliquer aux chiffonniers que désormais, je ne pouvais leur payer une canette en aluminium que cinquante riels au lieu de cent... »⁽³⁾

(2) Preah Vihear : temple à la frontière entre la Thaïlande et le Cambodge, inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Objet de dissensions et cause d'échauffourées entre les deux pays.

(3) Extrait de *Cambodge Soir Hebdo* n° 58, 20 au 26 novembre 2008. Article écrit par Ky Soklim et Adrien Le Gal.

Jours difficiles en perspective

« La crise financière, qui pèse lourdement sur le cours des matières premières, annonce des jours difficiles pour les travailleurs de la décharge. Lay Srey Var, une autre détaillante, a dû licencier trente ouvriers.

'Depuis un mois, les Chinois n'achètent plus rien, et les Vietnamiens ont fait chuter le prix de 50 à 90%, soupire-t-elle. Le kilo de fer de récupération est passé de mille neuf cents à cinq cents riels, celui de papier de sept cents à cent cinquante riels. Même à bas prix, je n'arrive plus à écouler mes stocks. Si ça continue, je devrai fermer la boutique, comme beaucoup ont déjà dû le faire.'

Employé de l'entreprise de ramassage des ordures Cintri, Som Socheat, vingt-cinq ans, a vu lui aussi sa situation se détériorer. 'En plus de mon salaire, je gagnais cinq dollars en récupérant des objets. Aujourd'hui, ça me rapporte deux fois moins qu'il y a quelques semaines. C'est la première fois que je vois les prix baisser comme ça, aussi vite. Du coup, il y a de moins en moins de chiffonniers, beaucoup ont dû rentrer dans leur village natal.'

Mais pour ceux qui vivent exclusivement de la décharge, la situation est encore plus pénible. Saing Hay, cinquante-deux ans, a du mal à comprendre les raisons d'une telle crise.

'Quand ça a commencé à baisser, on m'a dit que c'était à cause de Preah Vihear... Maintenant, je vois bien que ce n'est pas la vraie raison. Et à mon avis, le prix des matières premières est toujours le même, ce sont les intermédiaires qui se servent au passage.'

Elle-même vivait correctement avant la baisse des prix. Équipée d'un chapeau, de gants et de bottes, elle était sélective et ne

ramassait que les bouteilles en plastique et les canettes en aluminium.

Maintenant, je prends tout ce que je vois, y compris les sacs plastique, lâche-t-elle. Et je dois faire des économies sur tout, à commencer par la nourriture.'

Un peu plus loin, une jeune fille s'assied sur une natte, posée au milieu des ordures, à côté d'un ruisseau noir. Fatiguée par la chaleur et par l'odeur insistante, elle essuie son visage dans son krama.

'Depuis que les prix ont baissé, je mange moins, assure-t-elle. Avant, je pouvais me faire cuire du riz, maintenant j'achète juste un peu de soupe'. »⁽⁴⁾

Aucune aide d'urgence

« Les responsables d'ONG qui travaillent à proximité de la décharge se désolent aussi.

So Phalla est responsable de projet de l'organisation d'assistance aux enfants vulnérables (VCAO). 'Plusieurs parents nous ont demandé de retirer leurs enfants de l'école parce qu'ils ont besoin de bras supplémentaires sur la décharge, regrette-t-elle.

Normalement, ils ne peuvent être absents qu'une semaine maximum sous peine d'être exclus. Mais cette fois-ci, nous avons décidé d'assouplir les règles, parce qu'on sait que sinon, ces enfants ne reviendront plus jamais.'

La crise est visible. Avant, les détaillants attendaient les chiffonniers et les ferrailleurs au pied à l'entrée de la décharge, et maintenant, il n'y a plus personne.'

Même inquiétude pour Pin Sarapich,

(4) idem.

un des responsables de « Pour un sourire d'enfant » : 'Pour l'instant, dans chaque famille, il y a en général un seul enfant qui est envoyé travailler à la décharge... Mais certains risquent de vouloir quitter l'école pour aider leurs parents.'

Inversement, des chiffonniers choisissent de changer de métier, à l'instar de Muth Sophon, mère de dix enfants, habitant une petite cabane construite sur les égouts, dans le quartier du Psar Doeun Thnov. 'Je ramassais des canettes et des bouteilles dans la rue.

Quand le prix a baissé, j'ai tout de suite arrêté, et j'ai essayé de vendre des petits fruits fermentés... Pour ça, j'ai dû emprunter soixante-dix mille riels, et en une semaine, j'ai tout perdu. Maintenant, j'ai des dettes, et plus un sou en poche'. »⁽⁵⁾

De la bourse à la décharge

« Comment expliquer cette brusque chute du prix du fer, de l'aluminium, du plastique et du papier, au moment même où la flambée des produits alimentaires fragilise déjà les plus modestes? Selon Chan Sophal, président de l'association des économistes du Cambodge, la crise financière a réduit les besoins en matières premières, pénalisant ainsi l'industrie de la récupération.

'Les objets que ramassaient les ferrailleurs et les chiffonniers étaient des produits de substitution très prisés quand les prix des métaux et du pétrole étaient élevés, relève-t-il. Maintenant, ce n'est plus le cas. D'autres secteurs risquent d'être pénalisés au Cambodge : le prix du caoutchouc a déjà été divisé par deux.' »⁽⁶⁾

(5) idem.

(6) idem.

Objectif : les meilleures formations pour les plus pauvres

Difficile d'imaginer aujourd'hui, lorsque l'on se promène dans le centre de l'ONG « Pour un Sourire d'Enfant » (PSE), que ces enfants proviennent de la décharge : ils sont si nombreux et si souriants ! Et pourtant, c'est bien sur une décharge que tout a commencé, il y a maintenant plus de douze ans. Sans soins, sans école, sans nourriture suffisante, ils n'ont aucun espoir et là, ce sont plus de six mille enfants qui sont pris en charge quotidiennement !

« L'association PSE, avec une rigueur et un professionnalisme reconnus de tous, transforme toujours mieux les enfants les plus misérables en techniciens compétents pour le marché de l'emploi.

Mais aujourd'hui, c'est le marché qui inquiète.

Pour créer nos formations nous avons fait des études sérieuses qui nous avaient donné comme axes de développement : le tourisme, les services, et le bâtiment.

C'est cela qui nous avait fait créer des formations bien adaptées à la demande, et pour lesquelles nous étions sûrs de pouvoir placer nos enfants : notre École hôtelière, nos Écoles de secrétariat et de management, des métiers du bâtiment, d'assistantes maternelles, d'employées de maison, de mécanique, etc.

Nous ne nous étions pas trompés, et les résultats étaient là, près de 100% de nos enfants placés !

Et c'est là que les mauvaises nouvelles arrivent.

La crise frappe le Cambodge de plein fouet. A ce jour, baisse considérable des arrivées de touristes ; des hôtels remplis à 30% seulement ; pour beaucoup, aucune

réservation prévue à partir du mois de mai prochain, arrêt des embauches pour la plupart et réduction du nombre des stagiaires ; des usines, des agences de voyage qui ferment ; les grands travaux arrêtés (60% de baisse dans le secteur), etc.

Comment allons-nous placer les deux cent jeunes qui vont sortir à la fin de l'année ?...

Et pourvu que l'on ne renvoie pas trop ceux qui sont déjà en poste...

Ici, pas d'assurance chômage, aucune indemnité. C'est pour ces jeunes le retour certain à la décharge ou à d'autres endroits de misère.

Notre équipe est en train d'étudier des remplacements pour les hôtels, d'envisager de prolonger ou de réorienter certaines formations, de voir du côté des restaurants locaux moins dépendants du tourisme, etc. (...)

Mais l'aventure est loin d'être finie : avec le prochain déménagement de la décharge et les effets de la crise sur ces familles, même s'il est bien que les enfants n'y aient plus accès, il va falloir trouver de nouvelles sources de revenus pour leurs familles, trouver des solutions pour qu'ils puissent aller jusqu'au bout de leurs études et, aussi, suivre cette nouvelle population de chiffonniers qui travaillent la nuit dans les rues de Phnom Penh, à la recherche d'ordures 'fraîches'... Un défi de taille, que PSE doit relever encore. »⁽⁷⁾

Le patron du Fonds Monétaire International, Dominique Strauss-Kahn, a lancé un cri d'alarme : « Quand des pays émergents vacillent ou quand l'économie des pays de l'Est de l'Europe est menacé, tout le monde redoute la contagion : les économies occidentales dépendent des

(7) Extrait du courrier n° 43 du journal de l'association PSE, mars 2009, écrit par Marie-France des Pallières.

puissances moyennes. Mais les pays les plus pauvres intéressent moins spontanément : leur ruine éventuelle ne menace personne à part eux-mêmes. » ■

En annexe, augmentation des coûts des produits de base, chiffres de septembre 2008 :

Riz : plus 49% (\$317,85 la tonne en septembre 2007, \$475 en avril 2008 et

\$550 à présent).

Gaz : plus 50% (\$0,9/kg en septembre 2007, \$1,23/kg en avril et \$1,35 en juillet 2008)

Diesel : plus 47% (ça continue toujours à augmenter).

Porc : plus 50% (\$2,8/kg en septembre 2007 et 4,2\$ en avril 2008).

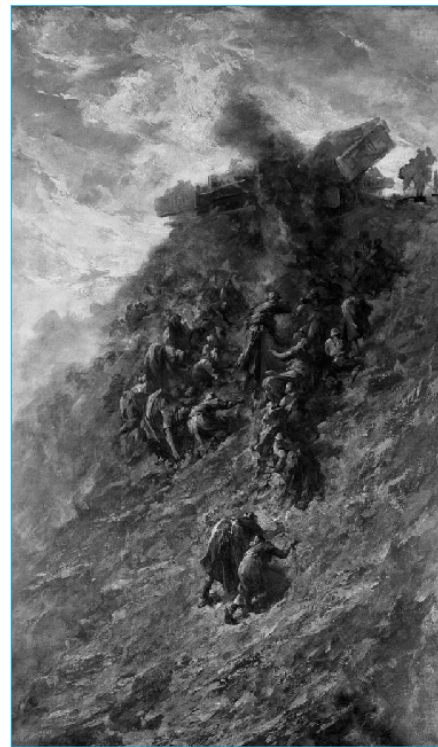
Bière : plus 64 %

Pain : plus 52 %.



©Efpaix - ATD Q-M

La décharge d'Ikopa (Antananarivo, 2007).



©IRPA-KIK - Bruxelles

Cécile Douard *Le Terril*, 1898.